

ANNALES SCIENTIFIQUES DE L'É.N.S.

ÉMILE PICARD

**Sur une classe de transcendentes généralisant les fonctions
elliptiques et les fonctions abéliennes**

Annales scientifiques de l'É.N.S. 3^e série, tome 30 (1913), p. 247-253

http://www.numdam.org/item?id=ASENS_1913_3_30__247_0

© Gauthier-Villars (Éditions scientifiques et médicales Elsevier), 1913, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Annales scientifiques de l'É.N.S. » (<http://www.elsevier.com/locate/ansens>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/legal.php>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques
<http://www.numdam.org/>

(1, a_n). Quant à

$$(6) \quad f_1^{(p)}(z), \dots, f_n^{(p)}(z) \quad (p \geq 1),$$

elles sont *holomorphes* dans la bande (Oy, AB).

Dans ces conditions, tous les coefficients des puissances de μ sont déterminés dans les développements (5), et l'on peut établir que, *si le module de μ est suffisamment petit*, les séries convergent et donnent, dans la première bande, les fonctions cherchées. L'extension se fait ensuite dans tout le plan au moyen de l'équation fonctionnelle elle-même.

3. Si l'on n'assujettissait pas les fonctions de la suite (6) à être holomorphes dans la première bande (Oy, AB), on pourrait obtenir d'autres développements analogues à (5). Reprenons les formules du paragraphe précédent en nous bornant, pour simplifier l'écriture, au cas de deux équations. Soit

$$\begin{aligned} X &= R(x, y), \\ Y &= S(x, y) \end{aligned}$$

la transformation birationnelle; en remplaçant x et y par μx et μy , puis X et Y par μX et μY , on obtient

$$\begin{aligned} X &= \alpha x + P(x, y, \mu), \\ Y &= b x + Q(x, y, \mu). \end{aligned}$$

En partant des développements

$$\begin{aligned} f(z) &= f_0(z) + \mu f_1(z) + \mu^2 f_2(z) + \dots, \\ \varphi(z) &= \varphi_0(z) + \mu \varphi_1(z) + \mu^2 \varphi_2(z) + \dots, \end{aligned}$$

et substituant, il vient

$$\begin{aligned} f_0(z + \omega) &= \alpha f_0(z), \\ \varphi_0(z + \omega) &= b \varphi_0(z), \end{aligned}$$

et, d'une manière générale,

$$(7) \quad \begin{cases} f_p(z + \omega) = \alpha f_p(z) + P_p(f_0, \varphi_0, \dots, f_{p-1}, \varphi_{p-1}) \\ \varphi_p(z + \omega) = b \varphi_p(z) + Q_p(f_0, \varphi_0, \dots, f_{p-1}, \varphi_{p-1}) \end{cases} \quad (p \geq 1),$$

les P_p et Q_p étant des polynomes. Au lieu de procéder, comme au para-

graphe précédent, pour obtenir les f_p et φ_p , c'est-à-dire les supposer holomorphes ($p \geq 1$) dans la première bande $(O\gamma, AB)$, on peut déterminer f_p et φ_p , en prenant pour elles des polynomes en

$$f_0, \varphi_0, \dots, f_{p-1}, \varphi_{p-1},$$

qui sont complètement déterminés par les équations (7). On obtient alors pour $f(z)$ et $\varphi(z)$ des développements conduisant à des expressions définies pour toute valeur de μ , mais les fonctions uniformes $f(z)$ et $\varphi(z)$ ainsi obtenues ne sont pas méromorphes dans tout le plan de la variable z . Elles admettent, *comme points singuliers essentiels*, les pôles de f_0 et φ_0 .

On peut d'ailleurs arriver par une autre voie aux fonctions précédentes. Supposons $|a| > 1$, $|b| > 1$, et envisageons les équations fonctionnelles

$$\begin{aligned} F(au, bv) &= R[F(u, v), \Phi(u, v)], \\ \Phi(au, bv) &= S[F(u, v), \Phi(u, v)]. \end{aligned}$$

Comme je l'ai montré (¹), elles définissent des fonctions uniformes $F(u, v)$ et $\Phi(u, v)$ de u et v dans les plans des variables complexes u et v , holomorphes autour de $u = v = 0$, et ayant partout à distance finie le caractère de fonctions rationnelles. On voit alors qu'en posant

$$f(z) = F[f_0(z), \varphi_0(z)], \quad \varphi(z) = \Phi[f_0(z), \varphi_0(z)],$$

on obtient des fonctions uniformes de z , satisfaisant à nos équations fonctionnelles primitives; elles ont *comme points singuliers essentiels* les pôles de $f_0(z)$ et de $\varphi_0(z)$.

4. J'ai essayé autrefois d'étendre les recherches ci-dessus, de manière à obtenir des fonctions de plusieurs variables, généralisant les fonctions abéliennes comme les fonctions du paragraphe I généralisent les fonctions elliptiques. Mais des difficultés nouvelles se présentent et je n'ai pas abouti. Il ne sera peut-être pas cependant sans intérêt d'indiquer ces difficultés en se bornant d'ailleurs à un cas très parti-

(¹) Voir *Comptes rendus*, 4 juillet 1904, et aussi la Note I dans le Tome II de ma *Théorie des fonctions algébriques de deux variables*, p. 465. Le cas de $a = b$ avait été envisagé à un autre point de vue par M. Poincaré (*Journal de Mathématiques*, 1890).

culier. Soient ω et ω' deux constantes positives et soient

$$\begin{aligned} X &= R(x, y), & X &= R'(x, y), \\ Y &= S(x, y), & Y &= S'(x, y) \end{aligned}$$

deux substitutions birationnelles *permutables* du type considéré antérieurement avec le point double $x = y = 0$. Une question se pose naturellement. *Existe-t-il des fonctions uniformes $f(z, z')$ et $\varphi(z, z')$ des deux variables complexes z et z' , ayant partout à distance finie le caractère de fonctions rationnelles, admettant par rapport à z et à z' les périodes $2\pi i$, et telles que :*

$$(8) \quad \begin{cases} f(z + \omega, z') = R[f(z, z'), \varphi(z, z')], & f(z, z' + \omega') = R'[f(z, z'), \varphi(z, z')], \\ \varphi(z + \omega, z') = S[f(z, z'), \varphi(z, z')], & \varphi(z, z' + \omega') = S'[f(z, z'), \varphi(z, z')]. \end{cases}$$

En suivant la même marche qu'au paragraphe 3, on est conduit à former le système d'équations

$$\begin{cases} f_0(z + \omega, z') = a f_0(z, z'), & f_p(z' + \omega, z') = a f_p(z, z') + P_p[f_0, \varphi_0, \dots, f_{p-1}, \varphi_{p-1}], \\ \varphi_0(z + \omega, z') = b \varphi_0(z, z'), & \varphi_p(z + \omega, z') = b \varphi_p(z, z') + Q_p[f_0, \varphi_0, \dots, f_{p-1}, \varphi_{p-1}], \end{cases}$$

où $p \geq 1$, et le système analogue pour la seconde substitution

$$\begin{cases} f_0(z, z' + \omega') = a' f_0(z, z'), & f_p(z, z' + \omega') = a' f_p(z, z') + P'_p[f_0, \varphi_0, \dots, f_{p-1}, \varphi_{p-1}], \\ \varphi_0(z, z' + \omega') = b' \varphi_0(z, z'), & \varphi_p(z, z' + \omega') = b' \varphi_p(z, z') + Q'_p[f_0, \varphi_0, \dots, f_{p-1}, \varphi_{p-1}]. \end{cases}$$

Considérons, dans les plans des deux variables complexes z et z' , les premières bandes (Oy, AB) et $(Oy', A'B')$ relatives respectivement à ω et ω' . Pour appliquer l'analyse qui a réussi plus haut, il faudrait pouvoir satisfaire aux équations (9) et (10) par des fonctions de périodes $2\pi i$, f_p et φ_p , holomorphes quand z et z' sont respectivement dans la première bande de leur plan (p étant supérieur ou égal à un). Or, *cela n'est pas possible en général*⁽¹⁾, et l'on ne peut arriver par cette voie à prouver l'existence, *qui reste douteuse*, de fonctions périodiques uniformes de deux variables ayant partout, à distance finie, le caractère de fonctions rationnelles, et satisfaisant aux équations fonctionnelles (8).

(1) Les deux transformations birationnelles et permutables envisagées sont générales, c'est-à-dire ne présentent aucune particularité en dehors des hypothèses explicitement faites.

On peut au contraire facilement, en opérant comme à la fin du paragraphe précédent et s'appuyant sur ce que les substitutions sont permutable, satisfaire aux équations (9) et (10) en prenant pour f_p et φ_p des polynômes en $f_0, \varphi_0, \dots, f_{p-1}, \varphi_{p-1}$; il ne reste plus alors d'arbitraire que f_0 et φ_0 , pour lesquelles on peut prendre des fonctions arbitraires quadruplement périodiques de seconde espèce. Mais on obtient ainsi des fonctions uniformes de z et de z' ayant des singularités essentielles à distance finie. Les transcendentes ainsi obtenues sont d'une nature tout autre que les fonctions abéliennes. Le doute exprimé plus haut subsiste donc, et une recherche intéressante reste à faire, qui mérite d'être tentée.

5. A un tout autre point de vue, l'étude précédente appellerait encore des recherches ultérieures. Nous avons démontré l'existence de fonctions satisfaisant aux relations fonctionnelles, en supposant que certaines fonctions initiales (§ 1) ou bien le nombre μ (§ 2) sont assez petits. Nous avons ainsi trouvé des solutions voisines de zéro dans une région convenablement choisie. Nous avons raisonné par continuité, comme on le fait dans tant de théories, passant d'une solution (ici la solution $f_1 = f_2 = \dots = f_n = 0$) à une solution voisine. Le prolongement de ces fonctions (par rapport à μ , par exemple), resterait à étudier; dans les questions les plus diverses on rencontre toujours devant soi les mêmes difficultés.